

OBLITERATIONS

Vieillir

Effacer par une usure progressive

Oblitérer un timbre : l'annuler par l'apposition d'un cachet qui le rend impropre à servir une seconde fois.

Oblitération : action d'oblitérer

Celle du temps

Celles de la mémoire et du passé.

Il n'y a rien à faire contre la fragilité du passé. Il est par nature oblitéré par le sceau du présent. Entaché par la vivacité et l'acuité de celui-ci, exilé par l'exigence têtue et intransigeante du quotidien, de ses impératifs qui nous entraînent et nous éloignent de nos intentions. Toujours plus loin, nous séparant sans cesse de notre ancrage et de nos origines. Et de nous-mêmes à chaque pas. Un peu plus à chaque fois. Violence.

Il n'y a rien à faire contre cette dérive, cette érosion permanente de la « souvenance ».

La mémoire nous glisse entre les doigts. A l'image de la ligne d'horizon qui se dérobe à mesure que nous avançons. Elle reste à portée. Toujours. Trouble.

C'est à cause du temps. De la flèche qu'il décoche et qui nous traverse comme une petite mort au cœur de chaque instant.

Il nous épingle.

Et nous voilà insectes malgré nous. Ephémères à l'échelle du temps. Il ne nous reste que le choix de la résistance ou de l'acceptation : légère et volatile ou bien caparaçonnée, empêtrée et fataliste.

A choisir, je préfère le papillon. C'est peut-être le seul qui porte avec autant de grâce le poids de son bref destin : il vole.

Alors je photographie la volatilité et la petite musique du temps qui passe. Et les traces de l'oubli sur la mémoire.

Frédérique Bouet

Ricochets à la surface de la mémoire
C'est un jeu dangereux, presque un combat. Une course contre la
montre, c'est sûr.

Il y a une histoire de jupon qui tourne dans sa tête

OBLITERATIONS

Il n'y a rien à faire contre la fragilité du passé. Il est par nature oblitéré par le sceau du présent. Entaché par la vivacité et l'acuité de celui-ci. Exilé par l'exigence têtue et intransigeante du quotidien, de ses impératifs qui nous entraînent et nous éloignent de nos intentions. Toujours plus loin, nous séparant sans cesse de notre ancrage et de nos origines. Et de nous-mêmes à chaque pas. Un peu plus à chaque fois. Violence.

Il n'y a rien à faire contre cette dérive, cette érosion permanente de la « souvenance ».

La mémoire nous glisse entre les doigts. Elle nous laisse bredouille. A l'image de la ligne d'horizon qui se dérobe à mesure que nous avançons. Elle reste à portée. Toujours. Trouble.

C'est à cause du temps. De la flèche qu'il décoche et qui nous traverse comme une petite mort au cœur de chaque instant.

Il nous épingle.

Et nous voilà insectes malgré nous. Ephémères à l'échelle du temps. Il ne nous reste que le choix de la résistance ou de l'acceptation : légère et volatile ou bien caparaçonnée, empêtrée et fataliste.

A choisir, je préfère le papillon. C'est peut-être le seul qui porte avec autant de grâce le poids de son bref destin : il vole.

Alors je photographie la volatilité et la petite musique du temps qui passe. Et les traces de l'oubli sur la mémoire.

Frédérique Bouet